

L'OVIROS

par

Dr. Jules Bourque, m.v.

SERVICE DE MISE EN VALEUR DES RESSOURCES  
Direction Générale du Nouveau-Québec  
MINISTÈRE DES RICHESSES NATURELLES  
1520, BOULEVARD DE L'ENTENTE  
QUÉBEC 6

Service de mise en valeur des ressources  
Direction générale du Nouveau-Québec  
Ministère des richesses naturelles

Mars 1977

038

## L'OVIROS

### Introduction

La banquette alluviale sur les bords du fleuve Koksoak, où se situait l'ancien village esquimau, est un vrai kaleidoscope débordant de lumière et de couleurs, un tableau d'une diversité déroutante.

Le Vieux-Chimo ne tarde pas à se révéler aux visiteurs prêts à participer activement à sa découverte. Nous y trouvons facilement quelques-unes des plus belles pièces de la mosaïque immense et infiniment colorée que représente ce coin de l'Ungava et que représentent également ses habitants. Ici, le passé, le présent et l'avenir coexistent étroitement et harmonieusement.

En visitant le Nord du Québec, vous devriez songer très vite à dresser un programme qui vous permette de voir et de vivre le plus possible pendant votre séjour, car ce coin pittoresque est riche en choses dignes d'être vues et vécues. Vous serez émerveillés par les splendides panoramas des collines avoisinantes. La diversité des impressions est telle qu'il nous faut visiter l'endroit pour y savourer cette suavité dégageante qui nous environne et qui semble vouloir nous tracer la route à suivre pour finalement aboutir à cette solitude nécessaire à la réflexion.

Il n'y a qu'un seul Vieux-Chimo au monde et c'est l'endroit où l'on oublie très vite son téléviseur-couleurs.

Dans ce décor harmonieux, le boeuf musqué ne pouvait subir la mélancolie de son pays d'origine. Considérant le fait que ce noble animal est une relique étonnante de l'époque tertiaire, un être préhistorique, et que présentement il est le plus ancien des grands animaux vivants de la terre, il convenait de l'encadrer à sa juste valeur.

### Historique

Un rapport technique sur l'évolution de la ferme du Vieux-Chimo de 1967 à 1975 a été remis au gouvernement du Québec en août 1976. Nous voulons compléter ce document par de l'information sur les origines et la marche de l'ovibos à travers les siècles et sur certaines caractéristiques de l'espèce.

Les fossiles retrouvés au cours des siècles font remonter les origines du boeuf musqué au Miocène de l'ère tertiaire. A cette époque les mammifères sont évolués et nous trouvons les premiers caprinés au Miocène moyen en Mongolie avec le genre *Oioceros* que l'on retrouve plus tard à Pikermi, côte à côte avec le premier représentant connu du boeuf musqué, le *Criotherium* à courtes cornes, puissantes et trapues, soudées à leur base, semblables à celles d'*Umiatherium* du Pontien de Chine. Il semble évident qu'à cette époque les bovidés

sont en nette avance sur les cervidés et, qu'au Pliocène, ils sont largement répandus et en état d'immigration dans l'ancien monde.

Au cours des siècles l'animal a fini par envahir les continents circumpolaires: Canada, Groenland, Europe, Sibérie et Asie centrale nord. Lors des grandes glaciations, l'animal se déplaçait et c'est ainsi que nous avons retrouvé des fossiles en France et aux Etats-Unis. Il se nourrissait de la végétation la plus au Nord au confinement des glaces.

Au mésolithique de l'ère quaternaire, l'ovibos n'existe plus en Eurasie et nous sommes informés qu'il a disparu de l'Alaska vers le milieu du 17<sup>e</sup> siècle. La domestication de certains ruminants remonte au néolithique ainsi que les débuts de l'agriculture. Avant cette époque l'homme vivait en chasseur et nous trouvons des gravures du boeuf musqué dans certaines cavernes de France. L'homme a beaucoup détruit sur son passage, mais il n'a pu éteindre cette race qui vivait avec les glaces.

Au début de notre siècle il ne restait que le Canada et le Groenland qui pouvaient se réjouir de la présence du boeuf musqué sur leur territoire. Une chasse intensive de l'animal par l'homme était sur le point d'exterminer l'espèce du globe, lorsqu'en 1917 le gouvernement canadien interdit de le tuer, et la loi reste encore en vigueur de nos jours. Aujourd'hui on estime le nombre de boeufs musqués distribués



au Canada entre 10,000 et 12,000 têtes et environ 8,000 pour le reste du globe.

Le premier homme blanc à parler de cet animal est Henry Kelsey en 1689 lorsqu'il le rencontra au nord-ouest de Churchill au Manitoba. Cependant Nicolas Jérémie, officier français et commerçant de fourrures, est le premier à écrire un rapport d'observations sur l'animal. Par la suite de nombreux explorateurs du Grand-Nord nous en parlent dans leurs rapports d'expéditions: ils en tuaient des centaines soit pour la chair soit pour la fourrure.

Vilhjarmur Stefansson, explorateur, qui avait observé l'animal dans la toundra, car l'animal vit en dehors de la limite des arbres, recommandait aux enquêteurs de la Commission Royale du Canada formée en 1920 pour l'étude du renne et du boeuf musqué, de bien vouloir domestiquer ce dernier animal à cause de cette partie de la fourrure, le duvet, qui lui semblait rentable. Le gouvernement du Canada fait fit des recommandations des Commissaires et le rapport est envoyé aux calendes grecques.

Au cours de la dernière guerre mondiale, John Teel, jr., est fasciné par cet animal qu'il trouve sympathique et mûrit tranquillement l'idée de prendre possession de quelques spécimens qu'il pourrait peut-être domestiquer. C'est ainsi qu'en 1954 il transporta sur sa ferme à Huntington Center, au Vermont, U.S.A., sept jeunes

veaux qu'il avait réussi à obtenir du Canada.

Après dix années d'étude sur l'animal, il reçut la collaboration de la W.K. Kellogg Foundation et celle de l'Université de l'Alaska pour établir en 1964 la première et véritable ferme d'élevage et de domestication de cet animal préhistorique. La recommandation avait été faite au gouvernement du Canada, mais les Américains nous ont devancés de trois ans car ce n'est qu'en 1967 que débuta à Vieux-Chimo, Québec, la première ferme en vue de l'implantation de l'espèce en terre québécoise.

En 1965 lorsque le gouvernement du Québec accepta le projet de l'implantation de l'ovibos, Roger Le Jeune, biologiste, rencontra John Teel, jr. pour analyser les possibilités de capturer quelques sujets. Monsieur Teel offre de transporter gratuitement, n'importe où dans le Québec, de 20 à 30 têtes sous réserve que nous disposions d'une installation convenable pour les recevoir et d'un personnel intéressé. L'ancien site du village esquimau sur les bords du fleuve Koksoak à 9,6 kilomètres du village actuel et à 48 kilomètres de la baie d'Ungava est choisi comme base de la future ferme d'élevage et de domestication.

L'expédition de capture est organisée et quinze jeunes, dont douze femelles et trois mâles, venant de l'île Ellesmere arrivent au Québec en avion. Ils venaient de parcourir 2575 kilomètres après avoir quitté la péninsule de Fosheim au 80<sup>e</sup> parallèle, à la base d'Euréka.

Si aujourd'hui le Québec peut se glorifier de la réussite d'un tel projet, il faut mentionner les efforts constants et la ténacité de Roger Le Jeune qui ont été les facteurs de cette réalisation. C'est ainsi que nous possédons maintenant un troupeau de 32 têtes dont 12 femelles et 2 mâles adultes, ainsi que 20 sujets non domestiqués qui doivent recouvrir leur liberté pour augmenter le troupeau errant qui se compose présentement de 15 têtes dont 9 femelles et 6 mâles. Après la libération de ces vingt sujets nous posséderons un noyau appréciable de 23 femelles et 12 mâles pour peupler le Nouveau-Québec.

Les premières naissances au Québec eurent lieu en 1971 et la première libération en 1973 dans la région de Tasiujaq, à 128 kilomètres au nord-ouest de la ferme. En 1974, soit un an après la première libération nous retraçons nos bêtes errantes à 32 kilomètres de l'endroit même de la libération; elles sont bien alertes et semblent en très bonne santé. Cet événement très réconfortant et très prometteur nous incite à continuer notre projet d'implantation et deux autres groupes d'animaux iront les rejoindre dans l'immense toundra en 1975 et 1976. Au printemps 1977 nous assisterons probablement à d'autres naissances à la ferme car les 10 femelles reproductrices ont été accouplées à l'automne 1976.

Grâce à l'initiative de John Teél, jr., une autre ferme d'élevage a pris naissance à Bardu, en Norvège, en 1969 avec 15 femelles et



10 mâles, mais malheureusement nous ne sommes pas renseignés sur cette entreprise.

Les Russes qui observaient ces projets d'un oeil perplexe depuis quelques années décidèrent de demander des boeufs musqués au Canada. Leur demande est acceptée et 10 sujets, dont 6 mâles et 4 femelles originaires de l'île de Banks, sont transportés en Russie en 1974 sous la surveillance du vétérinaire Eric Broughton du Canada. En 1975, ils constatent qu'une bête s'est échappée, mais l'année suivante, ils la retrouvent vivante dans l'extrême nord de l'Arctique soviétique. Cet événement leur laisse l'espoir d'un repeuplement de ces régions et s'ils pouvaient augmenter leur nombre de têtes, leur chance serait d'autant plus favorable.

Egalement en décembre 1975, la ferme d'Alaska envoie 49 femelles presque toutes gestantes au village d'Unalakleet à Norton Sound sur la mer de Béring, pour former la base d'un autre élevage de domestication mais cette fois la ferme est placée sous l'entière responsabilité des Inuit.

Les U.S.A. qui possédaient 34 têtes venant du Groenland en 1930 commencèrent l'implantation sur l'île Nunivak dans l'océan pacifique près de l'Alaska en 1936 avec 31 sujets et leur expérience a été des plus profitable. C'est ainsi qu'en 1967, il leur a



été possible de prendre 8 sujets pour les transporter sur l'île Nelson à l'ouest de l'Alaska et qu'en 1968, ils ont organisé une autre expédition pour 15 sujets dont 9 femelles et 6 mâles.

En 1969, ils continuent leurs expériences et transportent 52 sujets sur l'île Barter et finalement l'année suivante 36 autres sujets sont transportés à Nome, 36 à Cape Thompson et 30 à la rivière Kavik pour essayer de repeupler l'Alaska. Quelques sujets ont, par la suite, regagné le continent.

Nous savons qu'en 1929, des jeunes veaux du Groenland ont été transportés au Spitsberg, au nord de l'Islande, et que vers 1930, d'autres sujets sont expédiés en Norvège près de Dove, mais malheureusement il y aurait eu échec dans les deux cas.

Par contre en 1965, l'Angleterre obtenait d'Aloeming Farm, Alberta, Canada, quelques sujets pour observations à Whipsnade Park et les résultats seraient réconfortants car des naissances eurent lieu au cours des années subséquentes.

Pour terminer ce survol historique disons qu'au Jardin zoologique de New-York ainsi qu'à celui de la Californie on a gardé des ovibos en captivité avec certains résultats, car on a enregistré des naissances.

Signalons enfin que de nombreux travaux de recherches ont été exécutés par différents organismes, mais pour nous il s'agit de nous en tenir à la distribution de l'animal sur le territoire.

### Caractéristiques

A travers les siècles, il a existé différentes espèces d'ovibos, mais aujourd'hui est complètement disparue celle du grand boeuf musqué à forte taille que certains ont qualifié de "géant"; il ne survit que les trois espèces suivantes: l'ovibos moschatus, niphocetus et le wardi; celle qui peuplait les vieux pays, l'ovibos pallantis, s'est éteinte en Europe après la disparition des glaces continentales.

L'ovibos wardi se rencontre sur les îles de l'Arctique canadien et, dans l'ensemble, sa couleur est plus pâle et sa taille plus petite en comparaison avec les deux autres espèces que l'on retrouve sur le continent. Le wardi est quelque fois désigné sous le nom de "face blanche" car de nombreux poils blancs envahissent le front; il se caractérise également par une autre tache d'un blanc grisâtre sur le dessus du dos. La couleur du boeuf musqué est assez uniforme et varie du brun noir au brun foncé sauf pour le bas des quatre pattes qui est blanc.

Chez le mâle adulte les poils du front sont absents

car ce dernier est recouvert par les prolongements de la base des cornes vers l'intérieur, lesquels se rejoignent au centre du front, et la soudure entre ces deux prolongements est spécifique à l'ovibos. Les deux sexes portent des cornes creuses et permanentes qui se développent en même temps que l'animal.

La femelle possède quatre mamelles avec des tétines de quelques centimètres cachées dans la fourrure, mais suffisamment longues pour le boire du jeune veau. A cause du froid intense du Grand Nord, les extrémités comme la queue, les oreilles et les tétines sont passablement courtes; tandis que les deux premières sont recouvertes de poils, les dernières sont cachées dans le poil. Ces bêtes sont très bien habillées pour survivre dans leur milieu car elles ne sont pas sujettes à l'hibernation. De plus l'animal ne possède pas de glandes sudoripares, la sueur du corps pouvant devenir mortelle à cause de la fourrure qui formerait en certaines occasions une couverture de glace sur la dos de l'animal. Cette absence de glandes sudoripares est bienfaisante car elle permet à l'individu de conserver une plus grande quantité d'énergie tout au cours de la longue nuit polaire.

L'ovibos possède certaines caractéristiques de l'ovin, comme le museau poilu, et une différenciation anatomique au niveau du réseau; par contre il y a absence de la fissure médiane de la lèvre supérieure et comme nous l'avons signalé, il possède quatre glandes mammaires.

Etant un ruminant, il possède un estomac comprenant quatre compartiments: le rumen, le réseau, le feuillet et la caillotte et, comme tous les autres, il y a absence d'incisives et de canines à la mâchoire supérieure.

Ce qui nous frappe le plus chez cet animal c'est sa fourrure caractérisée par cette partie extérieure, le jarre permanent, le crin, gros poil rude, qui descend à quelques centimètres du sol. On pourrait dire qu'il est revêtu d'une belle robe lisse et uniforme tout autour du train postérieur car on n'aperçoit même pas la queue qui ne mesure, elle aussi, que quelques centimètres: elle est toute cachée dans le poil.

L'animal adulte mesure environ 125 centimètres au garrot pour la femelle et environ 135 pour le mâle. Les femelles pèsent environ 100 kilogrammes de moins que les mâles qui eux, pèsent de 360 à 400 kilogrammes. D'après certains auteurs les veaux pèsent environ de 9 à 10 kilogrammes à la naissance. Par contre sur la ferme du Vieux-Chimo, au Québec, la moyenne est de 12.73 kilogrammes pour les nouveaux-nés ce qui est plus que satisfaisant car nos bêtes sont originaires des îles, donc de taille plus petite que celles du continent.

A la naissance du veau, il n'y a que le duvet, poil doux, soyeux, court, non permanent qui recouvre tout le corps de l'animal, car le long poil extérieur, le jarre, ne pousse que plus tard. Le fait de naître



tout recouvert de duvet est bienfaisant pour l'animal car très souvent, lors des naissances en avril et mai il arrive que l'on enregistre des températures de plusieurs degrés sous zéro dans la toundra et que des vents d'une vélocité de plusieurs kilomètres à l'heure soufflent sans cesse pendant des jours.

Ces bêtes ne font pas exception à la loi de la nature: les plus fortes survivent pour perpétuer une race forte et les faibles sont éliminées. C'est ainsi pour la nourriture durant les années difficiles, les plus résistantes passant à travers certains jeûnes assez prolongés tandis que les autres meurent pour rétablir l'équilibre écologique dans certains cas, comme lorsque les bêtes sont trop nombreuses dans un endroit donné pour la nourriture qui s'y trouve.

Le boeuf musqué mange à peu près toute végétation qui se rencontre sur son territoire. On ne signale pas la présence de plantes dangereuses que l'animal pourrait manger. C'est bien ainsi car s'il fallait faire un choix dans la végétation qui pousse dans certains rayons donnés, ce serait quelque peu frustrant pour l'animal. L'ovibos possède un grand pouvoir de transformation des aliments, ce qui compense pour la quantité de nourriture et ce qui explique qu'avec une consommation équivalente à environ 1/8 de celle du bovin domestique, il rencontre ses normalités physiologiques pour son bien-être. L'animal se nourrit des différentes herbes, lichens et de jeunes pousses des arbustes nains répandus en

assez bonne concentration dans les vallées abritant les endroits les plus humides.

Si l'homme ne va pas perturber son territoire, il ne faut pas trop s'inquiéter pour ce noble animal car il y subsiste depuis des millénaires et c'est avec fierté que l'on peut le surnommer le roi de la toundra québécoise.

## Sources bibliographiques

Compilées par: Camille Roy, géographe  
Service de mise en valeur des ressources  
Direction générale du Nouveau-Québec  
Ministère des richesses naturelles

mars 1977

- 1- BEAULIEU, Michel, et Jules BOURQUE, Le Programme "Boeuf Musqué" de 1967 à 1975. Québec, Serv. mise en valeur des ress., Dir. gén. Nouveau-Québec, Min. rich. nat., Québec, août 1976, pag. div., tableaux, fig., 4 annexes (non publ.)
- 2- BRUEMMER, Fred, Muskox. Shaggy northern nomad. In: Arctic in Col., v. 3, no. 1, Spring 1974, pp.30-37, 9 col. illus.
- 3- DOUGHTY, A.G., and C. MARTIN, Eds., The Kelsey Papers. Canada, The Public Archives of Canada and the Public Record Off. of North. Ireland, Ottawa, 1929.
- 4- JENNINGS, Larry, and Oliver E. BURRIS, Muskox Report, Vol. XI. Alaska, Dept. Fish & Game, Juneau, April 1971, 12 p., 1 table, 2 append. (Project Progress Rept., Project W-17-2).
- 5- JEREMIE, Nicolas, Relation du Détroit et de la Baye de Hudson, 1720. Cité dans Hoare, W.H.B., Conserving Canada's Musk-Oxen. Thelon Game Sanctuary 1928-29, 1930, p.43.
- 6- LAVERDIERE, Camille, Les pâturages à boeufs musqués du nord de l'île d'Ellesmere, archipel arctique canadien. In: Rev. géogr. alpine, v. 22, no. 4, 1954, pp.735-743, 1 fig., 2 pl.
- 7- LAVOCAT, René, Histoire des mammifères. Paris, Editions du Seuil, 1967, 190 p., illus., bibliogr., index. (Ser. Le Rayon de la Science, coll. Microcosme, no. 28).
- 8- LEY, Willy, et les rédacteurs de LIFE, Les Pôles. Préface et adaptation de Paul-Emile Victor. Life Le Monde vivant (Coll.), s.d., 192 p., nombr. illus. coul., bibliogr., index. (Traduction de l'ouvrage en anglais publ. en 1963).
- 9- MUSK-OK,... THE, Experiment in acclimatisation of musk ox in soviet North. In: The Musk-Ox, publ. no. 16, 1975, p. 71 (Source: Novosti Press Infor. Serv. Bull. no. 15658, Dec. 13, 1974).
- 10- POLAR RECORD, First breeding of Musk Oxen in Britain since the Pleistocene. In: The Polar Rec., v. 15, no. 96, 1970, p. 346 (Note).
- 11- POLAR RECORD, Musk-ox domestication. In: The Polar Rec., v. 18, no. 113, may 1976, p. 189 (Note).



- 12- RUTHERFORD, John Gunion, James Stanley McLEAN, and James Bernard HARKIN, Reindeer and Musk-ox. Report of the Royal Commission upon the possibilities of the reindeer and musk-ox industries in the Arctic and Sub-Arctic Regions. Canada, Dept. Interior, Ottawa, King's Print., 1922, 99 p., 31 illus., tables, 14 append., index.
- 13- SCIENCE ET AVENIR, La science à travers la presse. Un boeuf musqué...  
In: Science et Avenir, no. 355, sept. 1976, p. 914 (Tiré de Intern.  
Herald Tribune le 5 août 1976).
- 14- TENER, J.S., Muskoxen in Canada. A biological and taxonomic review.  
Canada, Wild. Serv., Dept. North. Aff. & Nat. Res., Queen's Print.,  
Ottawa, 1965, 166 p., 72 tables, 7 pls. out of text, append., Bi-  
bliogr: pp.156-166. (Can. Wild. Serv. Monograph Ser: 2)